

Patrick Forever



Un projet de
DIANE FOURDRIGNIER



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Conception et écriture Diane Fourdrignier | **Interprétation** Diane Fourdrignier et Mark Požlep | **Conseils dramaturgiques** Lola Arias | **Assistanat** Diana David
| **Participation à la création musicale** Rodolphe Coster & Marc Jacobs | **Régie Son** Matthieu Vergez | **Création lumière et direction technique** Giacomo Gorini
| **Production** L'ANCRE - Théâtre Royal | **Soutien** MARS - Mons Arts de la Scène | **Aide** Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre |
Remerciements Davis Freeman, Centre des écritures dramatiques, Anne-Cécile Massoni, Karine Fourdrignier, Daniel Cordova, Anne Thuot, Agathe Cornez.

L'ANCRE ■ 122 RUE DE MONTIGNY ■ 6000 CHARLEROI ■ INFO@ANCRE.BE ■ 071 314 079 ■ WWW.ANCRE.BE

© Olivier Donnet

TABLE DES MATIÈRES

I. SUR LA PIÈCE

1. Résumé
2. Intention de la créatrice
3. Une femme : Diane Fourdrignier
4. Trois personnages masculins : Benjamin – Mark – Patrick

II. SUR LES THÉMATIQUES

1. Le deuil amoureux et son absence de rituel
2. Maladie mentale VS Love Story
3. La nostalgie et les souvenirs d'enfance

III. SUR LA FORME

1. Écriture du réel – les genres autobiographiques

IV. EXERCICES PRATIQUES ET LUDIQUES

1. « Rituel de la séparation amoureuse »
2. « Ces moments de vie... »

Spectacle conseillé à partir de la 5e secondaire

« Comment pourrais-je cesser de t'aimer alors ?

Sûrement jamais.

Sûrement que je ne cesserai jamais. »

I. SUR LA PIÈCE

1. RÉSUMÉ

Comment l'amour peut-il survivre à la maladie mentale ? Avec sensibilité et pudeur, Diane Fourdrignier raconte son grand amour, comme si elle nous ouvrait son journal intime.

C'est l'histoire d'une passion amoureuse, d'une rencontre improbable entre un californien et la femme de sa vie qu'il croise à Bruxelles et pour qui il décide de tout quitter. Rapidement, tout s'enchaîne : la demande en mariage, la valse des coïncidences, les matins qui chantent, et puis... la maladie. Elle débarque comme un animal sauvage au milieu de la fête. Pas d'autre alternative pour eux que de tout annuler... par amour ! Et puis ramener la robe et les chaussures dorées. Comment faire le deuil de cette sublime romance ? Un émouvant récit de vie qui nous encourage à questionner le regard que l'on porte sur les troubles mentaux.

2. INTENTION DE LA CRÉATRICE

Patrick Forever, c'est offrir moi-même au public le requiem de ma plus belle histoire d'amour.



J'ai commencé à écrire ce texte comme un journal durant l'hiver 2015-2016. Il s'agissait au départ du carnet d'une séparation douloureuse. Une rupture pas comme les autres, car elle démarrait par l'annulation d'un mariage. Celui qui aurait dû être mon premier.

A ce moment-là, l'écriture était mon soutien, ma respiration, la béquille qui permettait à cet amour de se poursuivre dans le temps. L'ancrage d'un noir sur blanc qui pouvait continuer à se tracer, même si cet homme et moi ne serions jamais inscrits dans le registre des mariés à la commune.

Dans *Patrick Forever*, j'utilise mon histoire d'amour avortée pour témoigner des abîmes du deuil amoureux dans nos vies, pour interroger la reconnaissance des troubles mentaux dans notre société ainsi que des possibilités qui s'offrent à nous pour sortir de nos obsessions.

Mon objectif consiste à faire un traitement artistique de la réalité, entre la récolte des ressentis, des souvenirs, mais aussi de leurs traces physiques.

Patrick Forever est pensé comme un hommage, un concert de souvenirs. Il s'adresse au public sous la forme d'un requiem musical, poétique et visuel. Son dispositif est proche de celui du récital. Images et musiques alternent entre violence et onirisme.

Deux corps sur scène, un homme et une femme.
Mark et moi-même.

Diane Fourdrignier

3. UNE FEMME : DIANE FOURDRIGNIER



Diane Fourdrignier est actrice, dramaturge et metteuse en scène. Formée au Conservatoire royal de Bruxelles, elle obtient en 2002 le premier Prix d'Art Dramatique après avoir effectué un master en arts du spectacle à l'université Lille III. Elle joue ensuite comme comédienne dans plusieurs spectacles, avant de s'orienter dès 2007 vers la danse-théâtre. Elle assiste la danseuse et chorégraphe Michèle-Anne de Mey et collabore avec la compagnie Peeping Tom avec laquelle elle crée six spectacles en tant qu'assistante artistique. Elle signe également de nombreuses dramaturgies. Depuis 2013, elle enseigne la danse-théâtre au Conservatoire royal de Bruxelles.

En 2017, elle co-crée avec son amie et acolyte Anne Thuot son premier spectacle, *Looking for the Putes Mecs* qui obtiendra le prix du meilleur spectacle décerné par la SACD.

Pendant l'hiver 2015, Diane commence à écrire le journal de la rupture amoureuse particulièrement difficile qu'elle est en train de vivre... Peu de temps après, elle voit passer un appel à candidature pour un workshop dirigé par Lola Arias au CIFAS, le Centre International de Formation en Arts du Spectacle. La metteuse en scène argentine compte y transmettre sa méthode pour composer des spectacles à partir des obsessions personnelles. Attendant jusqu'à l'ultime limite, Diane finit par postuler pour voir si elle peut faire quelque chose à partir de l'écriture de son journal intime. Elle est acceptée au workshop et y est confortée dans son projet.

Peu après, en janvier 2017, elle est invitée par le Théâtre de L'Ancre à présenter pour la première fois devant un public une esquisse de son travail lors du focus sur les écritures autobiographiques « Me, Myself & I ».

La pièce *Patrick Forever* sera créée dans sa version finale en janvier 2019, en ouverture de la seconde édition de « Me, Myself & I ». La pièce sera le premier projet solo de la créatrice.

4. TROIS PERSONNAGES MASCULINS : BENJAMIN – MARK – PATRICK

Trois personnages masculins habitent le récit, chacun s'entremêlant et symbolisant des sentiments contrastés.

 **Benjamin**, tout d'abord, est ce jeune américain dont Diane tomba éperdument amoureuse. C'est de leur histoire d'amour dont il est question dans la pièce. Il est photographe et modèle, pourvu d'une beauté fascinante et souffre, comme Diane et lui-même le découvriront peu de temps après le début de leur relation, du trouble de la personnalité borderline. Abandonné par sa mère à l'âge de 7 ans, Benjamin a vécu une enfance malheureuse et est aujourd'hui en recherche de la stabilité et de l'amour qui lui ont tant manqué. Cet homme dont on parle pendant tout le récit y est cependant absent.

 **Mark** est la présence masculine dans le spectacle. Il est slovène et a rencontré Diane lors du workshop d'écriture au CIFAS au cours duquel la jeune

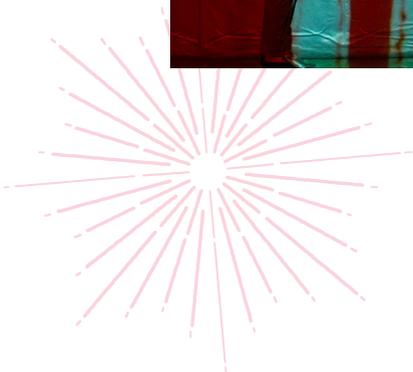
femme lisait les textes de son journal intime pour la première fois. Ils se sont depuis liés d'amitié. Ensemble, ils parlent en anglais, la langue de l'histoire d'amour avec Benjamin... Il est la béquille, l'appui masculin qui permet à la créatrice de ne pas se laisser dépasser par son émotion et par sa peine. Mark est la présence que Benjamin n'est plus...

✦ Le titre du spectacle nous parle enfin d'un certain **Patrick**. Mais qui est-il ?

Un matin, lors d'une balade à Bruxelles, Diane et Benjamin découvrent sur la Place du Jeu de Balle une boîte à chaussures remplies de négatifs. Après l'avoir sauvée de la pluie pour quelques euros, ils y découvrent des centaines de clichés appartenant à un photographe amateur de très bon niveau. Parmi eux, des dizaines d'un petit garçon : Patrick. Les photos retracent l'enfance de ce jeune homme, parfait étranger au couple, de son enfance à son adolescence.

Fascinés par les images de cette enfance heureuse dont ils ont tous les deux été privés, Benjamin et Diane avaient le projet d'en faire une exposition qui aurait dû se nommer Patrick Forever. Malheureusement, à l'image du mariage avorté, l'exposition ne verra finalement jamais le jour...

Dès lors, à défaut de cette exposition montée à deux dans l'amour et la joie d'un projet commun, Patrick Forever deviendra finalement un spectacle, l'hommage d'une femme à l'amour de sa vie, et de leur histoire d'amour cruelle et douloureuse, mais d'une beauté sans pareille.



II. SUR LES THEMATIQUES

1. LE DEUIL AMOUREUX ET SON ABSENCE DE RITUEL

La mort physique est une fatalité liée à notre mortalité et la vie des hommes est jalonnée par la perte d'êtres proches. Dans chaque société, il existe une série de rites et de coutumes permettant d'accompagner ces moments difficiles et de permettre aux vivants d'entamer un nécessaire travail de deuil. Rien de tout cela n'existe pour le deuil de l'amour, qui peut pourtant faire tout aussi mal et être difficile à gérer. Comment affronter au mieux ces épisodes de nos vies ?

Patrick Forever retrace une histoire d'amour impossible et son impossible deuil est au cœur de tout le projet.



LE DEUIL AMOUREUX

Le deuil est un sentiment de tristesse éprouvé suite à une perte, quelle qu'elle soit : celle d'un être cher, d'un objet auquel on tenait particulièrement, de la santé, de son indépendance, d'un travail... Plus communément, il est associé au chagrin éprouvé et au processus de reconstruction à effectuer suite à la mort d'un proche.



Que ce soit la perte d'un enfant, d'un conjoint, d'un parent, d'un ami... quelle que soient les circonstances (vieillesse, maladie, accident, suicide...), le deuil reste une épreuve de la vie lourde à surmonter. Mais ce qui est certain, c'est que chacun, à un moment de sa vie, a été ou sera amené à vivre un deuil.

Aucun mot ne peut exprimer ce déchirement, cette sensation d'étouffer. Être en deuil, c'est être confronté à l'absence définitive de la personne aimée, c'est vivre avec une sensation douloureuse de manque et de souffrance.

Le cheminement du deuil est un parcours nécessaire à effectuer à travers ses sentiments pour arriver à la délivrance, nommé résilience, et permettre ensuite à la vie de reprendre à nouveau le dessus... Une personne restant bloquée dans le deuil aura du mal à continuer à avancer dans la vie et, chez certains individus, cette étape douloureuse peut devenir pathologique, menant au burnout, à la dépression, aux crises d'angoisses, aux envies suicidaires...

On a longtemps pensé qu'il s'agissait d'un processus d'oubli, mais s'il est vrai que certains détails s'estompent au fil du temps, tels que la voix ou l'odeur de la personne, nous savons aujourd'hui que ce n'est pas le cas. Ce moment est à appréhender comme un travail de reconstruction qui vise à apprendre à composer avec l'absence de la personne disparue et à apprivoiser celle-ci. Il s'agit d'un processus long, qui sera vécu singulièrement par chaque individu, dans sa manière, sa durée et son intensité. Les expériences intimes, le type de relation avec la personne défunte, l'âge auquel on perd cette personne, les circonstances de la vie... font qu'une perte est toujours différente et donc unique.

Les spécialistes ont décomposé le processus du deuil en quatre étapes indispensables : la première est la phase d'acceptation. Le survivant doit d'abord accepter la réalité de la perte, et comprendre ce qu'il s'est passé. Il lui faudra ensuite affronter sa douleur qui, si elle est niée, sera susceptible de revenir plus tard via un symptôme ou une maladie...

Un peu plus tard, il devra apprendre à s'adapter à son environnement sans le défunt, car c'est souvent toute la sphère sociale de l'endeuillé qui se voit affectée par la perte de l'être cher. Un(e) veuf/ve, par exemple, perdra ainsi les relations qui étaient induites par son/sa conjoint(e), des parents seront privés soudainement de tous les événements liés à la vie de leur enfant et qui rythmaient auparavant leur quotidien, tels que les sorties d'écoles ou les spectacles de fancy-fairs, les soupers scouts ou les entraînements de football...

Enfin, les survivants devront apprendre à donner une nouvelle place émotionnelle au défunt... Faire son deuil, ce n'est donc pas ne plus aimer ni oublier, mais c'est admettre que la vie est désormais autre. Un lien différent est à établir, car même morte, la personne garde une place particulière dans le cœur et l'esprit des survivants.

Un processus de deuil est un véritable parcours de guérison qui prend du temps et consomme de l'énergie.



LES RITUELS FUNÉRAIRES : REDONNER UN SENS À LA PERTE



Les funérailles sont un ensemble de gestes, de rites et de paroles accompagnant le décès d'un être pour lui rendre hommage et, en quelque sorte, pour l'accompagner dans son dernier voyage grâce à une cérémonie.

Chaque religion, chaque culture possède ses propres rites. Au-delà des différences, les similarités sont nombreuses : le fait de se regrouper, la progression dans le temps, l'expression de sentiments, la présence de symboles et de gestes significatifs...

Assurer un hommage digne au défunt est paradoxalement plus important pour les proches que pour le défunt, car la vie continue avec les vivants et non avec les morts. Si la cérémonie est donc a priori destinée à celui qui gît dans le cercueil, elle est surtout censée être vitale et bénéfique à ceux qui y assistent. Il s'agit avant tout d'être réunis pour vivre un moment de communion, de compassion et de chaleur humaine, un moment d'harmonie et de ressourcement.

La cérémonie permet de se dire « au revoir » et d'intégrer la séparation. Les souvenirs racontés, les petites histoires du passé, les vécus retracés, les anecdotes brossées permettent l'ébauche d'un nouveau mythe, d'un nouveau récit porteur de sens pour les proches qui pérennisera le souvenir du défunt dans le futur.

Se sentant entourés, les proches peuvent ainsi minimiser le terrible sentiment d'abandon. Ils ne sont pas seuls dans la douleur et la tristesse. La cérémonie, enfin, nous reconnecte symboliquement avec la vie qui continue et qui est, finalement, un cycle...



La célébration d'un rituel funéraire représente donc souvent la première étape du difficile cheminement du deuil.



LE DEUIL AMOUREUX ET SON ABSENCE DE RITUEL

« On ne nous apprend pas à soigner les chagrins d'amour. Pourtant c'est comme de devoir enterrer quelqu'un de vivant. Qui peut se soumettre à cela ? »

On parle de deuil quand il y a déchirure d'un lien affectif.

En effet, bien que nous puissions être attristé par la mort d'une personne avec laquelle nous n'entretenions aucun lien d'attachement, nous n'en ressentirons pour autant pas de sentiment de bouleversement de notre existence, et notre vie reprendra son cours habituel peu de temps après l'annonce.

Il n'y a donc bien deuil que lorsqu'il y a attachement, que lorsque le lien qui nous unissait à l'autre est déchiré.

En ce sens, on peut parler de « faire son deuil » dans les différents cas où il y a déchirure de ce lien, une séparation amoureuse en est donc un parfait exemple !

« Je me suis sentie victime d'une peine sans fond »

Un chagrin d'amour est une perte, celle de l'amour de l'autre, du sentiment de valorisation, des projets communs. Surmonter cette perte nécessite de faire une démarche de deuil.

Tout au long de l'histoire, les différentes sociétés humaines ont conçu des rituels et des cérémonies visant à dire « adieu ». Si les plus importants sont sans aucun doute les rituels funéraires, d'autres existent visant à chaque fois à introduire le début d'une phase de la vie : le début de la puberté, le début de la vie de couple, le début de la vie de parent, le début des récoltes, etc.

Mais célébrer un début, c'est aussi également consacrer une fin !

Certes, ces rituels ont évolué au fil du temps et se sont adaptés aux particularités de chaque culture, mais en essence, ils ont persisté.

Dans la société actuelle en revanche, il y en a de moins en moins, que ce soit pour annoncer l'arrivée de quelque chose de nouveau ou pour dire adieu à ce qui s'en va. Et il n'en existe par exemple aucun pour les moments de la vie que sont les divorces, le départ du foyer familial ou une rupture amoureuse... alors qu'il nous serait certainement salvateur de pouvoir donner du sens à ces épreuves et de nous aider à faire nos adieux à cette personne qu'on a aimée et que l'on perd, que ce soit parce qu'on l'a décidé ou non. Un rituel nous aiderait dans ce cas à marquer le fait qu'il s'est produit un événement qui changera notre vie, qui fera que nous ne serons plus les mêmes, traduire cela symboliquement nous en faciliterait l'acceptation.



Dans notre société contemporaine, nous sommes amenés à vivre les séparations dans une solitude absolue. On nous répète qu'il faut « aller de l'avant », et se lamenter ou exprimer sa douleur peut être mal vu. On nous invite à penser à autre chose et à nous distraire.

Diane a beaucoup souffert de la séparation avec Benjamin, et son deuil est nostalgique et douloureux. L'absence d'un rituel d'adieu qui lui aurait permis, à l'image d'un rituel funéraire, de véritablement dire au revoir à l'homme qu'elle a tant aimé en consacrant une dernière fois leur relation, l'a fait souffrir.

Comme si sa douleur n'était pas reconnue à sa juste valeur.

Comme si la société ne lui accordait aucune reconnaissance, ne lui laissant pas l'occasion de pleurer comme il se doit son amour perdu.

Comme si elle avait été privée d'un rite qui aurait pu être le premier pas dans son douloureux cheminement du deuil amoureux, et qui lui aurait donné l'élan et l'énergie pour ensuite rebondir à nouveau.

Alors, puisqu'il est sain de s'adonner à un rituel d'adieu afin de regarder la perte en face et que c'est un premier signe d'acceptation, pourquoi ne pas inventer son propre rituel ?

A l'image d'une cérémonie d'adieu, *Patrick Forever* est un hommage, un concert de souvenirs sous la forme d'un requiem musical, poétique et visuel, et qui consacrerait, une dernière fois, son histoire d'amour perdu.

Avant de pouvoir ensuite, laisser la vie reprendre le dessus...

Sources :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Deuil>

<http://deuil.comemo.org/traverser-le-deuil>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rite_funeraire

Manu Keirse (prof. KUL) sur funebra.be

<https://www.dela.be/fr/apres-les-funerailles/deuil/astuces-de-deuil>

<http://www.soinspalliatifs.be/associations-diverses-suivi-de-deuil.html>

<https://www.fcfq.coop/chroniques/les-rituels-funeraires-pour-redonner-sens-132/>

http://wiki.geneasens.com/dictionnaire/rites_et_rituels_funeraires.html

<http://hypnose-psy-94.com/index.php/2017/10/08/rupture-amoureuse-les-etapes-du-deuil-et-comment-la-surmonter/>

<https://nospansees.fr/tous-les-adioux-doivent-repondre-a-un-rituel/>

2. MALADIE MENTALE VS LOVE STORY

En Belgique, quelle prise en charge est proposée aux personnes atteintes de troubles mentaux ? La maladie mentale est différente de la maladie physique, car elle ne se voit pas forcément et peut survenir par crises, ce qui la rend d'autant plus difficile à accepter par le patient et son entourage, et par la société dans son ensemble.

Quel est le regard porté sur la maladie mentale dans notre société ? Est-elle aussi bien prise en charge que la maladie physique ?

Les jours sont passés, les semaines, les mois et j'ai compris que quelque chose ne tournait pas rond avec mon compagnon. J'ai d'abord cru à un mal-être dû au fait qu'il était étranger, ne parlait pas la langue du pays, avait des incertitudes quant à son insertion professionnelle. J'ai imaginé que la Californie lui manquait, que le soleil aussi. Mais les symptômes se sont rapprochés et intensifiés et j'ai compris que je n'étais pas face à un malaise mais à une pathologie mentale.



LE TROUBLE DE LA PERSONNALITÉ BORDERLINE

Les personnes atteintes du trouble borderline sont « des cocotte-minute, toujours sur le point d'exploser ». (Alain Tortosa, psychothérapeute)



Le trouble de la personnalité borderline, appelé aussi trouble de la « personnalité limite », est une maladie psychiatrique complexe dont les manifestations sont très variables d'une personne à l'autre. Elle est difficile à diagnostiquer, d'autant plus que les symptômes qui la composent se retrouvent dans d'autres pathologies et qu'elle est souvent accompagnée d'un autre trouble de la personnalité, tel qu'une dépendance affective, un trouble anxieux ou de l'alimentation, des tendances dépressives...

La maladie se caractérise par une instabilité affective et émotionnelle importante et des réactions excessives à la moindre contrariété. Les personnes qui en sont atteintes rencontrent le plus grand mal à gérer leurs émotions, elles s'emportent facilement et de manière totalement imprévisible. Elles sont impulsives et éprouvent de la difficulté à gérer la colère. Les sautes d'humeur ou les sensations « de vide » sont fréquentes, et les changements d'un état à l'autre sont extrêmement rapides, ce qui est impressionnant et difficile à vivre pour l'entourage.

Hyperémotives, ces personnes sont souvent dans l'excès. Elles ont en général une très mauvaise image d'elles-mêmes, ce qui entraîne des perturbations de l'identité et qui les font remettre en question tout et tout le monde, tout le temps... Elles sont dès lors souvent instables sur le plan relationnel.

Elles sont nombreuses à s'automutiler et ont des tendances à adopter des comportements addictifs parfois dangereux (crises de boulimie, tendance au jeu, consommation abusive d'alcool

ou de drogues). Enfin, ces patients souffrent d'une peur exagérée de l'abandon, en réaction à laquelle ils adoptent des comportements excessifs et épuisants pour tenter de l'éviter. Les tentatives de suicide sont nombreuses.

« Pour faire simple, on pourrait tout simplement parler d'irrationalité chronique. Imaginez quelqu'un d'excessivement lunatique, impulsif, instable, ayant des accès de colère démesurés, et vous n'êtes pas loin de la vérité.

Pour moi, un trouble de la personnalité borderline mêle un trop-plein et un vide intense. Je m'explique. Je regarde souvent la piscine de mes voisins en hiver – lorsqu'il s'agit d'un simple trou vide couvert de petits carreaux bleus. Imaginez un instant être au fond de cette piscine quand, soudain, elle se remplit d'un seul coup. En une seconde, vous vous noyez. C'est ça, un trouble de la personnalité borderline : un changement brusque. » (Patrick Marlborough – atteint du trouble de la personnalité borderline)



Encore souvent peu nommée comme telle, la maladie concernerait 2% de la population. Soit une personne sur 50. Elle touche majoritairement les femmes, qui représentent près de 75% des cas.

Si les traitements psychothérapeutiques ne sont pas entamés de façon intense et durant la « jeunesse » des symptômes, des crises psychotiques importantes avec violence physique et verbale et des hallucinations peuvent survenir, s'intensifier et se multiplier.

A l'image de ses symptômes, les causes du trouble borderline sont multiples.

Les causes biologiques et chimiques, tel qu'un dérèglement de la production de sérotonine, sont démontrées, auxquelles s'ajouterait une prédisposition génétique. Les risques de souffrir de cette maladie sont en effet plus élevés si un membre de sa famille en souffre.

Une grande partie des personnes concernées ont également subi des traumatismes sévères durant leur enfance, qu'il s'agisse d'actes de violence physique, d'abus sexuels, de manques de soins ou d'abandons.

Il est difficile de partager le quotidien des personnes borderline du fait notamment des symptômes de la maladie. On peut avoir du mal à comprendre le comportement de la personne malade. Parfois, cette dernière réussit à cacher sa maladie à son entourage.

À l'aspect déroutant de leur conduite s'ajoute le fait que les personnes concernées donnent souvent l'impression d'être en bonne santé et que l'on a du mal à s'imaginer qu'elles sont malades. Ces personnes et leur entourage ont par conséquent de la peine à être compris et à trouver des informations susceptibles de les aider. Elles craignent de parler de leurs expériences, car le trouble de la personnalité borderline demeure encore aujourd'hui un sujet tabou. Il y a peu, le trouble borderline était considéré comme incurable, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Depuis quelques temps, des études ont confirmé la possibilité de soigner efficacement cette maladie psychiatrique, et certaines personnes atteintes peuvent vivre normalement et travailler, avec un traitement et un suivi adaptés. Dans certains cas, une hospitalisation se révèle néanmoins nécessaire.

*Ce soir-là, nous sommes à Munich dans le bel appartement où le théâtre me loge.
Je t'ai pardonné tes silences et les impressions que tu me donnes de plus en plus régulières de
tomber dans un trou.
Ces moments pendant lesquels tu n'es plus avec moi et tu sembles dévoré de l'intérieur par je ne
sais quel démon qui te traverse.
Ça survient n'importe où, à n'importe quelle heure.
Ça peut durer des heures et c'est déjà arrivé que cela dure trois jours.*

Sources :

<http://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Troubles-Maladies-psy/Articles-et-Dossiers/Borderline-des-clés-pour-comprendre>

https://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=borderline_trouble_personnalite_limite_pm-des-approches-complementaires-pour-le-trouble-de-la-personnalite-limite-

Andreas Knuf, Le Trouble Borderline, 2010

3. LA NOSTALGIE ET LES SOUVENIRS D'ENFANCE

Quels souvenirs conserve-t-on et quels sont ceux que l'on oublie ? De quoi disposons-nous pour recomposer notre passé et parvenir ensuite à le surmonter ? Comment se construire avec un héritage personnel plus ou moins douloureux ? Nos blessures et traumatismes d'enfance ont un impact sur les adultes que nous devenons, mais nous condamnent-ils pour autant ? On entend souvent que tout est joué avant 3 ans...



Les photos d'enfance, que ce soit celles de Benjamin ou celles de Patrick, sont projetées et « illustrent » le récit de *Patrick Forever*, lui donnant une couleur particulière de douceur empreinte de nostalgie...

Le point commun de toutes ces images est justement d'être en connexion avec l'enfance, qui est le lieu de rencontre des trois histoires croisées : celle de Diane, celle de Benjamin et celle de Patrick. L'enfance, déterminante dans la construction du psychisme. L'enfance, où tout peut basculer à jamais.

Tout d'abord, l'enfance de Patrick, cet homme pourtant inconnu du couple et dont les photos ont été sauvées de la pluie au hasard d'une balade dans un marché aux puces...

Il s'agit d'un voyage dans le temps à travers la vie d'un inconnu, déroulant sous nos yeux de spectateurs la nostalgie d'une famille avec l'étrangeté du fait que ces clichés ne devraient pas être ici, mais bien dans le foyer familial...



Le petit Patrick devient l'emblème de la nostalgie et d'une enfance heureuse que ni Benjamin ni Diane n'ont connue, et sur laquelle ils ne peuvent que fantasmer. Ces photos représentent également la famille que le couple ne formera finalement jamais, et les photos de l'enfant qu'ils ne verront jamais naître de leur amour. Celles-ci, marques du passé, renforcent l'idée de l'histoire à laquelle nous appartenons, celle qui nous est antérieure et sur laquelle nous n'avons pas de prise, rappelant enfin que chaque « petite » histoire, de tout un chacun s'inscrit dans la « grande » histoire que nous partageons tous. Pourquoi les photos ont-elles échoué sur la Place du Jeu de Balle ? Qu'est-il arrivé à cette famille ? Et sans celles-ci, comment Patrick pourra-t-il recomposer son enfance ? Mais ces photos sont-elles le reflet de la réalité ? De quoi disposons-nous finalement pour recomposer notre passé et, enfin, pour y échapper ?



Viennent ensuite les clichés de Benjamin enfant. Et la beauté dont il est pourvu, unique héritage de sa mère mannequin qui l'abandonna alors qu'il n'était âgé que de 7 ans. Devenu lui-même photographe, Benjamin entretient un rapport particulier aux photos puisque pendant des années elles étaient devenues pour lui les seuls signes de vie de sa maman, lors des campagnes publicitaires affichées en grand format dans lesquelles elle apparaissait...

Et enfin, l'enfance de Diane.

*J'ai grandi dans le Nord de la France. A la mer, à côté des falaises.
Ma grand-mère vendait le poisson à côté des bateaux et des mouettes.*

*Ma mère était femme de ménage.
Souvent elle passait des journées entières à pleurer au fond de son lit.
Elle disait qu'elle était fatiguée.*

Elevée par une mère dépressive et psychotique, Diane garde de douloureux souvenirs de son enfance marquée par la maladie mentale... On comprend dès lors mieux son impossibilité à reproduire ce schéma dans sa vie d'adulte, et sa volonté de préserver, à tout prix, l'enfance de sa propre fille.

III. SUR LA FORME

En 10 mois :

Cet homme est resté à Bruxelles pour moi.

Il m'a demandé en mariage.

J'ai dit oui.

Nous avons réservé un restaurant

Loué une chambre pour la nuit de noces.

Été deux fois à l'ambassade américaine et deux fois au consulat de France.

J'ai choisi une robe avec ma meilleure amie.

Il m'a suivi en Allemagne.

Je l'ai suivi là où il devait se rendre.

Jusqu'à découvrir, ensemble, sa maladie.

Une maladie qui ne s'épouse pas et que je ne peux pas encore nommer car cela me ferait arrêter d'écrire cette lettre.

Deux semaines avant la cérémonie nous avons annulé le restaurant, le mariage, les billets d'avion, les témoins, le traducteur.

J'ai ramené ma robe de mariée au magasin.

Ils ont compris et ils ont remboursé.

Ce mariage n'a pas été annulé par manque d'amour.

Il a été annulé par amour.

1. ECRITURE DU RÉEL LES GENRES AUTOBIOGRAPHIQUES

A ce moment-là, l'écriture était mon soutien, ma respiration, la béquille qui permettait à cet amour de se poursuivre dans le temps. L'ancrage d'un noir sur blanc qui pouvait continuer à se tracer même si cet homme et moi ne serions jamais inscrits dans le registre des mariés de la commune.

Commencer à écrire pour entamer un processus de résilience face aux événements difficiles de notre vie et dans une démarche « thérapeutique ». L'écriture pour se soigner, pour aller mieux...
Ecrire sa propre histoire, pourquoi ?

Quel est notre rapport avec le temps et nos souvenirs dans notre propre histoire et dans sa restitution ? Un récit autobiographique se doit-il d'être juste et objectif ? Peut-on réellement faire confiance à nos souvenirs ?



Diane a commencé à écrire son journal pour entamer un processus de résilience et faciliter son deuil amoureux. Ecrire lui a permis de mettre des mots sur ce qu'elle vivait et ce qu'elle ressentait... L'écriture l'a aidée à traverser cette période difficile de sa vie.

C'est ensuite en faisant découvrir cette matière à des personnes extérieures que le potentiel

artistique de ce journal s'est révélé. Partager avec tous un récit aussi intime que celui d'un journal n'est pourtant pas un exercice facile, mettre à nu son histoire et ses sentiments est une démarche particulière que l'on retrouve dans l'ensemble des œuvres des genres autobiographiques.

Quelles sont les différentes formes littéraires communément rassemblées dans le spectre des genres (auto)biographiques ?

Biographie, journal intime, mémoires, correspondance... autant de façons différentes de raconter sa vie ou celle d'un autre !



LE RÉCIT DE VIE

La biographie fait le récit d'une vie, généralement celle d'un personnage important. Elle est écrite à la troisième personne par un historien ou un journaliste. Lorsqu'elle repose sur des documents ou de nombreux témoignages, des informations recoupées, on parle de biographie savante. Certains auteurs s'attachent davantage à rendre l'atmosphère de l'époque, la psychologie des personnages et produisent alors une biographie romancée.

On parle de mémoires quand le récit est écrit par une personne qui a joué un rôle important dans des événements historiques, comme témoin ou comme acteur. Généralement, celle-ci écrit ses mémoires pour témoigner ou pour justifier ses actes. L'auteur y raconte et explique le déroulement des événements en faisant part de sa vision personnelle des faits. Le « je » des mémoires est souvent moins central et moins intime que celui de l'autobiographie, les faits y sont parfois transformés par l'auteur qui les réinterprètera à son avantage.



L'AUTOBIOGRAPHIE

L'autobiographie est un genre littéraire qui se présente comme la biographie d'une personne réelle faite par elle-même.



L'auteur du récit, le narrateur (la personne qui dit « je » et qui relate l'histoire) et le personnage principal du récit sont une seule et même personne, l'auteur raconte sa vie, ses états d'âme et ses émotions, il est le sujet de son livre. Contrairement à la biographie, l'autobiographie entretient un rapport complexe avec la réalité et est nécessairement subjective. L'auteur relate des faits qu'il a vécus, mais avec un regard rétrospectif.

Profondément personnel, chaque projet autobiographique reste unique. Toutefois, les auteurs déclarent toujours, d'une façon ou d'une autre, leur volonté ou leur espoir de restituer leur vie dans toute sa vérité : la sincérité justifie donc l'entreprise.

Le récit s'écrit en général à la première personne. Le « moi » domine : les événements sont vus à travers lui.

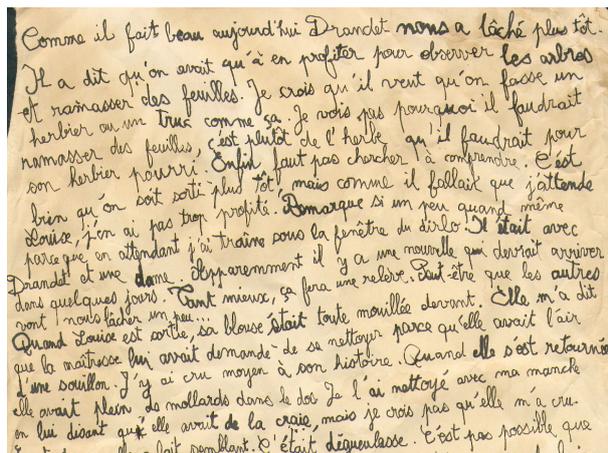
Le récit autobiographique se doit d'être complet et suit généralement l'ordre chronologique. L'auteur s'efforce de reconstituer son passé, l'itinéraire de sa vie, ses expériences, les influences qu'il a subies et, ce faisant, construit une image de sa personnalité. Il peut néanmoins privilégier certaines périodes de la vie....

Retranscrire fidèlement le passé est cependant difficile, sinon impossible. L'auteur peut n'être pas satisfait de ce qu'il a fait ou vécu, rêver avoir fait d'autres expériences, ou vouloir donner de lui-même une image différente... Il transforme alors le passé, la fiction se mêle à la réalité et l'autobiographie devient roman. Les historiens ont alors bien du mal à dégager la vérité de la fiction !

Une correspondance suivie relève également de l'autobiographie : l'auteur confie son histoire et ses pensées au destinataire. De nombreuses correspondances célèbres ont été publiées, comme par exemple celles de Madame de Sévigné, de Gustave Flaubert ou de George Sand.



LE JOURNAL INTIME



Le journal intime est en principe secret. Il n'a pas d'autre destinataire que l'auteur lui-même, celui-ci ne l'écrit pas pour plaire, ni pour se valoriser soi-même, il peut donc se permettre une totale sincérité.

Aucune structure ne lui est imposée, l'écriture et le style sont libres.

Il est généralement écrit au jour le jour, à la première personne et daté. L'auteur y exprime ses émotions et ses sentiments, prend du recul par rapport aux événements qu'il vit, aux personnes qu'il a rencontrées, à ses lectures.

Bien que confidentiels, les journaux sont souvent publiés, généralement après la mort de leurs auteurs. Certains auteurs publient leur journal eux-mêmes. Dans Patrick Forever, Diane part quant à elle de son propre journal de rupture pour créer son spectacle-hommage, tout en s'autorisant à offrir son récit dans un ordre totalement anachronique. Aux spectateurs ensuite de reconstruire eux-mêmes la chronologie de l'histoire.

IV. EXERCICES PRATIQUES ET LUDIQUES

Afin de stimuler l'imaginaire de vos élèves et leur permettre de s'exprimer par le biais du théâtre, voici quelques pistes d'exercices scéniques et d'écriture à réaliser en classe.

1. « RITUEL DE LA SÉPARATION AMOUREUSE »

CONTEXTE DE LA PIÈCE :

Le point de départ de l'écriture qui est à la base du spectacle a été la sensation de vide causée par l'absence de rituel que Diane a endurée lors de sa séparation amoureuse d'avec Benjamin. Diane se sentait désemparée et seule face à l'épreuve qu'elle traversait, mettre des mots sur ce qu'elle était en train de vivre lui permettait de ne pas sombrer. Ne lui manquait plus qu'à réussir à partager sa peine avec son entourage pour trouver du soutien et de l'empathie. Patrick Forever est l'aboutissement de ce processus.

EXPLOITATION EN CLASSE – en AMONT de la représentation :

Le sentiment amoureux n'a pas d'âge, et vivre une séparation est toujours une épreuve difficile et douloureuse.

Ces exercices vous sont proposés afin de lancer une réflexion préalable à la sortie avec vos élèves. Ce qui devrait les aider, le jour de la représentation, à mieux appréhender la démarche de l'auteure. Ils devraient en effet être plus réceptifs à la proposition des artistes s'ils se sont eux-mêmes prêtés préalablement au même type de réflexion.

Il va de soi qu'il ne s'agit que d'exemples d'exercices que vous pourrez à loisir adapter à la réalité de vos classes et de vos pratiques.

Etape 1 :

Commencez la séquence en proposant à vos élèves une discussion ouverte sur le sujet de la séparation amoureuse.

Voici quelques questions pour (re)lancer la discussion au besoin :

- Avez-vous déjà vécu une séparation amoureuse ?
- Si oui, quels sentiments celle-ci a-t-elle éveillés en vous ? En quoi cette expérience vous a-t-elle marqués ?
- Comment ces sentiments ont-ils évolué dans le temps ?
- Qu'avez-vous fait à l'époque pour arriver à gérer votre chagrin ?
- Votre entourage avait-il été compréhensif avec vous durant cette période ? Avez-vous ressenti du soutien ?
- Aviez-vous ressenti le besoin de partager avec d'autres ce que vous étiez en train de vivre ?
- Si oui, pourquoi ? Par quel moyen (écriture ? parole ? dessin ? ...) ?

Etape 2 :

Pour nourrir leur réflexion, demandez à vos élèves d'effectuer un travail de recherche et de collecte de ressources sur le sujet.

Il s'agira, par exemple, de billets littéraires, de poésie, d'un travail photographique ou pictural,

d'une chanson... créés par une personne en train de vivre une séparation amoureuse ou sur le sujet.

Ces documents serviront de bibliothèque de ressources et d'inspirations pour la suite de l'exercice.

Une fois ce travail de collecte réalisé, demandez aux élèves qui le souhaitent de présenter au groupe une ou plusieurs des œuvres qu'ils ont trouvées et qui les touchent particulièrement/ qu'ils trouvent particulièrement fortes/originals...

Ensemble, et pour chaque œuvre présentée, analysez les principales caractéristiques :

- Qu'est-ce qui est présenté et quel moyen d'expression a été choisi par l'artiste ?
- Quel est la temporalité de l'œuvre ? S'agit-il d'une œuvre qui a une certaine durée / qui est éphémère / qui est figée ?
- Quelles émotions ressortent de l'œuvre ? Pourquoi ? Pensez-vous qu'il s'agissait d'une envie consciente de l'artiste ? Quels moyens l'artiste a-t-il mobilisés pour arriver à transmettre ces émotions ?
- Que ressentez-vous à la découverte de cette œuvre ? Pourquoi ? Partagez-vous les émotions du créateur ? Etes-vous en empathie avec lui ? Pourquoi ?
- Pourquoi pensez-vous que l'artiste a ressenti le besoin de créer cette œuvre ?
- Y a-t-il des points communs qui ressortent des différentes œuvres qui ont été présentées au groupe ?

Etape 3 :

Seul ou en petits groupes, selon les affinités, demandez à vos élèves d'inventer leurs propre rituel de rupture amoureuse. S'il devait exister, à quoi ressemblerait-il ?

Demandez aux groupes de se concerter et de se mettre d'accord sur celui-ci : sa forme (discours, slam, chanson, danse, cérémonie, photo...), son ton général (crier sa colère, déclarer son amour éternel, souhaiter à l'autre une bonne route, évacuer sa douleur...)

Laissez-leur ensuite un temps de préparation afin qu'ils puissent passer à l'action et réaliser, en tout ou en partie, ce rituel qu'ils viennent de créer ensemble. Invitez-les à être d'autant plus créatifs et aboutis que vous leur laissez du temps de préparation ! Ils peuvent ne pas se limiter à l'un ou l'autre moyen d'expression et pourraient imaginer par exemple de se filmer avec la caméra de leur smartphone, fabriquer des objets ou réaliser des œuvres picturales...

Une fois l'échéance arrivée, organisez une présentation de leurs productions au reste du groupe.

Etape 4 :

Le jour de leur sortie au théâtre, expliquez-leur que le spectacle qu'ils vont voir prend comme point de départ la rupture amoureuse de Diane et de Benjamin et que, désespérée face à l'absence de « rituels » dans cette épreuve douloureuse, Diane a trouvé en elle les ressources et le moyen pour s'exprimer et exorciser sa peine.

2. « CES MOMENTS DE VIE... »

CONTEXTE DE LA PIÈCE :

Le récit relate des moments de vie de plusieurs protagonistes.

Tout d'abord la vie de Diane, qui écrit elle-même au sujet de sa propre vie.

Puis, la vie de Benjamin, qui nous est racontée par Diane.

Et enfin, celle d'un certain Patrick, un inconnu dont les amoureux avaient découvert par hasard les photos d'enfance lors d'une promenade dans un marché aux puces...

EXPLOITATION EN CLASSE – en AVAL de la représentation :

Comment écrit-on sur la vie ? Qu'il s'agisse de la sienne, de personnes de son entourage ou d'inconnus ?

Cette séquence vous propose de prendre appui sur la sortie théâtrale pour aborder avec votre groupe le style biographique et ses différents aspects.

Il va de soi qu'il ne s'agit que d'exemples d'exercices que vous pourrez à loisir adapter à la réalité de vos classes et de vos pratiques.

Etape 1

Après avoir vu la pièce, demandez à vos élèves de faire l'analyse en groupe des différents récits de vie abordés dans la pièce.

De quels personnages la pièce nous parle-t-elle ?

Qu'est-ce qui nous est raconté d'eux ?

Sous quelle forme ?

Est-ce « vrai » (ou prétendu comme étant vrai) ? Cette réalité est-elle présentée comme importante dans le récit ?

Comment les événements nous sont-ils présentés ? S'agit-il de souvenirs / de moments historiques précis ? Le récit suit-il un ordre chronologique ? Des dates sont-elles données ?

Les élèves devront parvenir à dégager les 3 récits de vie différents : le récit de la vie de Diane, qui est écrit et raconté par elle-même, majoritairement sous la forme d'un journal intime.

Le récit de la vie de Benjamin, relaté par quelqu'un d'autre (Diane), sur la base de ce qu'il lui avait lui-même raconté et de ce dont elle avait été témoin.

Le récit imaginaire de la vie de Patrick, relaté par quelqu'un d'autre (Diane), sur la base de photos retrouvées par hasard.

Etape 2

Une fois cette analyse effectuée par le groupe, suivant votre sensibilité et le moment de l'année où vous en êtes dans la matière scolaire, donnez à la classe un cours sur les genres littéraires biographiques, leurs sous-catégories et particularités en terme de forme et de fond.

Ce cours pourrait être illustré par les récits retrouvés dans la pièce au sujet de Diane, de Benjamin et de Patrick.

Présentez-leur ou, suivant votre groupe, demandez-leur d'effectuer par eux-mêmes un travail de recherche, une série de récits qui illustrent la matière abordée en cours.

Ces documents serviront de bibliothèque de ressources pour la suite de l'exercice.

Etape 3

Une fois la matière et la bibliothèque de ressources connues et comprises de tous, proposez-leur de se prêter au même type d'exercice que celui découvert dans la pièce et de produire trois récits différents :

- un récit qui relate une partie de leur propre vie. Conseillez-leur de prendre comme point de départ un moment qui les a particulièrement marqués, qui a été important pour eux et qui s'étale sur une certaine période.

Ils devront appliquer la matière qui aura été abordée en cours pour choisir la forme que prendra leur récit et ses différentes particularités.

- un récit qui relate un épisode de vie de quelqu'un d'autre, par exemple un parent ou un ami. Conseillez-leur de choisir quelqu'un qui est encore vivant afin de pouvoir aller à sa rencontre et

de récolter son témoignage au sujet d'un épisode qu'il aurait vécu/ d'une période de sa vie. Cet événement doit s'étaler sur une certaine période.

Ils devront ensuite mettre cet épisode par écrit, en choisissant à nouveau la forme et en appliquant la matière qui aura été vue en cours.

- un récit fictif au sujet de la vie d'un inconnu, célèbre ou non.

Pour ce récit, demandez à vos élèves de prendre comme point de départ un élément précis : soit une photo montrant des inconnus dans un moment de vie, quel qu'il soit, soit un article de journal parlant d'un événement quelconque, soit un moment historique précis, ...

Une fois leur support choisi, invitez-les à se laisser aller à leur imagination, en inventant dans les plus petits détails ce moment de vie des inconnus représentés/dont il est question.

Comment se nomme le personnage et quel âge a-t-il ? Où sommes-nous et quand ? Quelles sont les relations entre les éventuelles autres personnes apparaissant ? D'où vient-il ? Travaille-t-il ? A-t-il un secret à cacher ? Qui a pris la photo ? Que se passe-t-il à cette période particulière de sa vie et en quoi ce moment est-il un moment important pour lui ?

Que se passe-t-il dans sa ville/dans le pays à ce moment-là et est-ce important dans le récit ?

Ils devront ensuite mettre cet épisode par écrit, en choisissant à nouveau la forme et en appliquant la matière qui aura été vue en cours.

Ces trois récits vous seront remis. Vous pourriez éventuellement et si nécessaire leur suggérer de les retravailler afin de les améliorer.

Etape 4

Afin de clôturer la séquence et de refaire le lien avec le théâtre, demandez à chaque élève de choisir un des récits parmi les trois qu'il aura écrits afin d'en faire une présentation vivante devant le groupe !

Attention, présenter une séquence jouée en étant seul face à un groupe peut sembler impressionnant. Suivant votre groupe et votre sensibilité, n'hésitez donc pas à leur proposer d'effectuer cette étape en sous-groupes de 2 à 3 étudiants maximum.

Laissez-leur un temps de préparation adéquat pour penser à cette présentation. L'étudiant veut-il présenter tout le récit ou seulement une partie ? Lira-t-il son texte ou le connaîtra-t-il par cœur ? Sera-t-il seul ou aura-t-il des partenaires de jeu ? S'appuiera-t-il sur des accessoires ou des éléments de costume ?

Imagine-t-il des moments de « jeu corporel », chorégraphiera-t-il certaines séquences ? Imagine-t-il un élément de décor, de la musique ?

Le jour venu, installez dans la classe un espace de jeu qui fera face au public. Rappelez-leur les quelques règles qui vous sembleront utiles pour que la séance se passe dans le respect de chacun. Celles-ci peuvent être par exemple :

> les spectateurs ont le devoir de respecter celui ou ceux qui sont en train de jouer en ne faisant pas de commentaire ou de signe intempestif et en adoptant une posture digne.

> tout le monde passe et se prête à l'exercice.

Vous pouvez éventuellement leur demander de ne pas applaudir afin que les passages ne se transforment pas en « compétition à l'applaudimètre ».

A leur tour maintenant de monter sur scène et d'adresser leurs récits au public !

LES BIOGRAPHIES



DIANE FOURDRIGNIER - **Conception, écriture & interprétation**

Diplômée en art dramatique, elle commence à travailler pour la danse-théâtre en 2007. Elle assiste d'abord Michèle-Anne de Mey et rencontre rapidement la compagnie Peeping Tom avec laquelle elle crée cinq spectacles. Elle signe également plusieurs dramaturgies pour Hans Van den Broeck, Anna Rispoli ou récemment Mohamed Toukabri (Need Cie). Comédienne de formation, elle a joué au sein de la compagnie Transquinquennal ou pour Anne Thuot. Depuis 2013, Diane enseigne au Conservatoire Royal de Bruxelles. En 2015, elle crée avec Anne Thuot *Looking for the Putes mecs*, une performance documentaire sur la prostitution masculine destinée aux femmes (« Prix du meilleur spectacle » décerné par la SACD). Depuis 2007, Diane est soutenue par le Centre des Écritures Wallonie-Bruxelles.



MARK POŽLEP - **Interprétation**

Peintre et performeur slovène, Mark Požlep a participé à plus d'une soixantaine d'expositions. Son travail figure aujourd'hui au Musée National de Ljubljana. Mark a remporté de nombreux prix décernés notamment par le Ministère de la culture slovène ou la Cité internationale de Paris. Il est aussi l'auteur de deux ouvrages dont *Hogshead 733* qui fut l'objet d'une présentation spéciale au Palais de Tokyo en 2016. Diane et Mark se sont rencontrés dans le cadre du CIFAS. Mark y présentait sa performance *Stranger than Paradise*. Il développe aujourd'hui son travail dans le monde entier.



LOLA ARIAS - **Conseils dramaturgiques**

Lola Arias est une écrivaine, metteur en scène et interprète argentine qui a collaboré avec des artistes de différentes disciplines dans des projets musicaux, cinématographiques et artistiques. Ses productions jouent avec les zones de chevauchement entre réalité et fiction. *Melancolía y Manifestaciones* (2012) est une pièce sur la dépression de sa mère qui a été produite à Buenos Aires et ouverte à Vienne. Sa pièce *The Art of Making Money* (2013) a été interprétée par des mendiants, des prostituées et des musiciens de rue de la ville de Brême. Lola a beaucoup travaillé avec la compagnie Rimini Protokoll. Elle a publié des poèmes, fictions et pièces de théâtre, et ses textes ont été traduits dans plus de sept langues. Ses œuvres pour le théâtre ont été présentées dans des festivals dont, entre autres, le Festival d'Avignon; le Théâtre Spektakel (Zurich); le Festival d'Alcantara (Lisbonne); le Radicals Festival (Barcelone), Under the Radar Festival (New-York), ainsi que dans des lieux tels que le Centre d'Art Walker à Minneapolis ou encore le Musée d'Art Contemporain de Chicago. Lola vient de recevoir le « Prix du jury œcuménique & CICAIE Art Cinema Award » au Festival international du film de Berlin – Berlinale en 2018.



DIANA DAVID - **Assistanat**

D'origine roumaine et ancienne élève de Diane Fourdrignier, Diana David est diplômée du Conservatoire royal de Bruxelles en 2017. En 2013, elle monte avec le collectif les MicroFractures le Festival Murmurez Frénétique. En 2015, elle quitte le collectif et part un an étudier à l'UNATC, à Bucarest, où elle renoue avec ses racines et découvre les joies de l'écriture contemporaine. Elle met en scène deux pièces dans le cadre du Festival Courants d'Airs : *J'ai peint des arbres* de Duncan Macmillian (2016) et *Illusions* d'Ivan Viripaev (2017).



RODOLPHE COSTER – Participation à la création musicale

Connu de la scène indie belge, membre de plusieurs groupes (Flexa Lyndo, Baum, Poni, Cafeneon), Rodolphe Coster travaille désormais en solo. Il mélange une introspection sensible à ses références contemporaines et vintage (Fever Ray, Spacemen 3, The Jesus and Mary Chain). Comparé par certains comme un point de rencontre entre the Big Pink et Autechre, ses tracks se déplacent d'une ambient pop à une musique transgenre (electronica, punk, techno, indus, shoegaze). Parmi de récentes collaborations, Rodolphe Coster a composé la musique du spectacle *STROKE*, duo de danse contemporaine pour lequel il a reçu le SABAM AWARD 2016, catégorie composition musicale pour les arts de la scène. Il a plus récemment composé la musique de *ALLEIN!* dernier spectacle de la chorégraphe italienne Erika Zueneli avec Jean Fürst. Rodolphe Coster est guitariste sur le dernier album de l'artiste et musicien New Yorkais DOGBOWL : "Zone of Blue" et bassiste occasionnel pour le groupe californien MALE GAZE (Castle Face Rcrds), dont le leader, Matt Jones est à la production du premier album de Coster, à New York au Studio G à Brooklyn.



MARC JACOBS – Participation à la création musicale

Connu pour avoir dirigé pendant dix ans le fameux RECYCLART, Marc Jacobs est également compositeur, producteur et guitariste. Il développe un son plus personnel, en utilisant la guitare comme générateur de sons et de fréquences, en jouant sur le volume et les effets. Il compose des bandes-son pour le cinéma, notamment des films expérimentaux, mais son terrain de jeu préféré reste l'improvisation, que ce soit avec d'autres musiciens ou sur certaines formes performatives. En studio, il compose principalement à la guitare électrique, qu'il manipule avec tous types d'effets et qu'il mêle à des field-recordings, d'autres instruments analogiques et électroniques. Fin 2015, le groupe fait la première partie du musicien allemand Apparat pour une dizaine de dates (Londres, Berlin, Naples, Rome...). Marc accompagnait déjà Diane Fourdrignier à la guitare lors de sa performance : *Merçi Dominique* présentée au Wiels en décembre 2017.



GIACOMO GORINI – Création lumières et direction artistique

Collaborateur de Roméo Castellucci depuis plusieurs années, Giacomo a travaillé en tant que créateur lumières dans différents types de théâtres et d'espaces, de L'Opéra Teatro Comunale di Bologna à l'Arena di Verona, en passant par des performances contemporaines à la Biennale di Venezia. Il a passé de nombreuses années au sein de la Societas Raffaello Sanzio (Roméo Castellucci) collaborant sur des productions comme *Tragedia Endogonia*, *Hey Girl !*, *Inferno*, *Sul concetto di volto nel Figlio di Dio*, ou encore plus récemment dans la dernière production *Democracy in America*. Il a également travaillé pour le premier opéra dirigé par Romeo Castellucci à La Monnaie, le *Parsifal*. Depuis lors, il a collaboré avec beaucoup d'autres artistes en Belgique : Ivo Dimchev, Guy Cassiers, Peeping Tom, Hans Van den Broeck.

PATRICK FOREVER EN TOURNÉE

*** **CRÉATION** ***

L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL

Du 23 janvier au 1^{er} février 2019 (relâche dimanche et lundi)

Spectacle d'ouverture du Focus autobiographique « Me, Myself & I »

MARS – Mons Arts de la Scène

Festival au Carré

Juillet 2019

CONTACT PRESSE

Noémi Haelterman

Responsable presse

0473/78 00 67 – 071/314 079

noemi@ancre.be



lancre



lancre



ancre_charleroi